



Baron Auguste : Né le 20-12-1896 à Lampaul-Guimiliau ; 1926, prêtre et vicaire à Primelin ; 1928, vicaire à Fouesnant ; 1946, recteur de Saint-Hernin ; 1951, hors diocèse (clinique Saint-Laurent, Rennes) ; 1954, prêtre résidant à la cathédrale, décédé le 11-02-1956.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1958 p. 434-436.

Au soir du samedi 11 Février, M. l'abbé Baron assistait à une cérémonie organisée à la cathédrale pour le 98^e anniversaire de la première Apparition de la Vierge Marie à Lourdes. Se sentant indisposé, il voulut rentrer chez lui et s'affaissa à la porte du presbytère. Le temps de lui donner l'absolution, l'extrême-onction... Quand le médecin arriva, M. Baron avait déjà succombé, victime d'une hémorragie cérébrale.

Né le 20 Décembre 1896, à Pennanéac'h, en Lampaul-Guimiliau, Auguste Baron était le neveu de M. le chanoine Floc'h, premier supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, de Mlle Marie-Anne Floc'h, illustre professeur du même établissement, et de M. l'abbé Louis Floc'h, mort recteur de Saint-Fragant.

Il fit ses études primaires sous la direction de M. l'abbé Mazé, à l'école de Landivisiau et ses études secondaires, comme de juste, au Kreisker.

Ordonné prêtre en 1926, il aurait bien voulu prendre du service dans son cher collège, mais il fut nommé vicaire à Primelin. Après deux ans de fructueux ministère dans le Cap, il fut vicaire à Fouesnant durant dix-huit années. Pendant près de six ans, il fut recteur de Saint-Hernin ; mais atteint d'une grave maladie de cœur, il dut renoncer au ministère paroissial.

Il en garda toujours la nostalgie. Aussi, quand M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, lui offrit l'hospitalité en l'assurant qu'il lui rendrait de nombreux services, il accepta de grand cœur. Bien souvent, par la suite, il aimait à redire à ses amis sa joie et sa reconnaissance de faire partie de cette famille presbytérale. Lui-même se donna généreusement aux diverses occupations qui lui furent confiées.

Voici d'ailleurs ce que « La Cathédrale », bulletin paroissial de Saint-Corentin, écrivait au lendemain de sa mort.

A Saint-Corentin, M. Baron trouva des occupations diverses en rapport avec son état de santé. Il se plaisait à faire le catéchisme des tout-petits et se rendait régulièrement à Sainte-Anne, à l'école Le Mel et au Patronage de la Sainte-Famille. Malgré son masque glabre, les enfants n'avaient pas peur de lui. Il savait les gagner par son bon sourire, ses charmantes histoires et son « cinéma » qu'il faisait avec une « lanterne magique » datant des temps préhistoriques.

A la Colonie de vacances, il avait le même succès et exerçait le même rayonnement sur les petites filles dont il était, à Kersentic, l'aumônier.

Kersenti !... c'était pour M. Baron le pays de Fouesnant où comme vicaire, il avait séjourné dix-huit ans. De ce pays, il connaissait tous les coins, toutes les plages, toutes les fleurs, tous les habitants. Il y rencontrait des personnes qui lui avaient voué une reconnaissante affection et dont il utilisait parfois l'amitié pour des services à rendre à la Colonie.

Mais sa joie profonde était de se trouver au milieu de ses petites « colonnes ». Pour elles, il faisait préparer des menus succulents, il organisait de belles promenades. Et il aimait à élever l'esprit et le cœur des plus grandes vers le Beau et vers Dieu par ses causeries spirituelles.

Malgré un aspect austère et dur, le visage de M. Baron s'éclairait très vite d'un sourire. C'était un homme très sensible — rigide sur le devoir, très délicat pour ses amis. Sa joie était de faire plaisir, de donner tout ce qu'il avait et de se donner lui-même pour rendre heureux, et, en cherchant toujours l'oubli de soi, pour rapprocher les âmes de Dieu.

Que de fois n'a-t-on pas dit depuis sa mort ; « Il m'avait promis de venir tailler mes poiriers, mes rosiers... » M. Baron avait une réputation de jardinier et de fleuriste bien établie. Il entretenait non seulement le jardin du presbytère, mais celui de l'Evêché, sans compter tous les autres, si nombreux, où l'on désirait sa venue peut-être plus encore par amitié que pour ses services, Car il était si agréable de rire avec lui, de partager, sa joie et de pouvoir toujours compter sur lui. Qu'il était charmant, faisant le tour d'un jardin! On a écrit un livre sur « Un voyage autour de ma chambre ». Il faudrait écrire un poème sur les promenades de M. Baron autour de ses jardins ! C'est là que l'homme, d'extérieur un peu fruste qu'il était, révélait toute sa sensibilité et sa délicatesse. Il s'extasiait devant la beauté de chacune des fleurs, en parlait avec un enthousiasme contagieux et trouvait ainsi le moyen de faire un véritable apostolat en élevant les âmes et en leur inspirant le désir de contempler un jour la Beauté de Dieu.

Car il était avant tout prêtre, et il fut un prêtre aimé à cause de sa simplicité, de sa droiture, de sa franchise qui n'allait pas parfois sans quelque rudesse. Certains ont trouvé par lui le chemin de la Vérité, d'autres la grâce d'un don plus total à Dieu. C'était un éveilleur de vocations : nombreuses sont les jeunes filles qu'il a orientées vers la vie religieuse dans les Congrégations Hospitalières et Missionnaires.

M. l'abbé Baron est mort un 11 février, anniversaire de l'Apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes. Nous avons confiance qu'au soir de ce jour, son âme éprise de beauté a contemplé la Beauté de l'Immaculée et la Beauté de Dieu...

M. l'abbé Baron a été inhumé parmi les siens au cimetière de Lampaul-Guimiliau, près de l'église où fleurit sa vocation sacerdotale. Qu'il y repose en paix.

L. B.